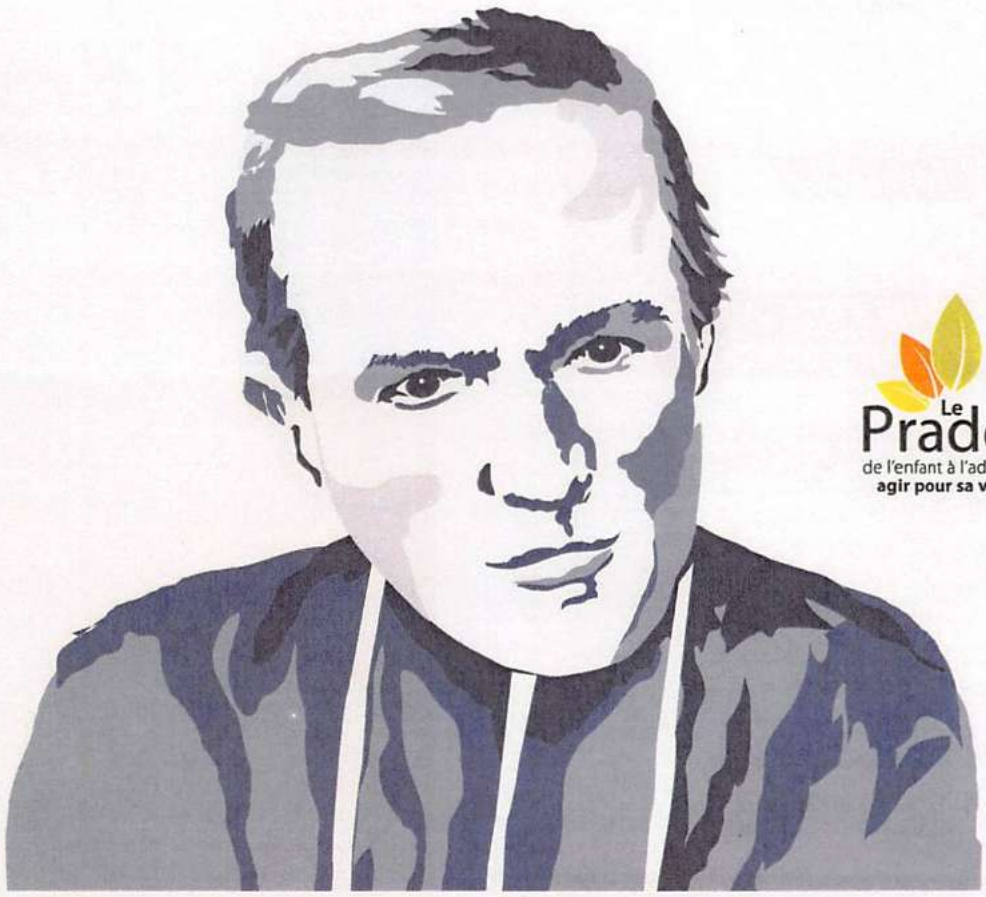
N°286 / juin 2026 / Trimestriel

Présence

Revue de la paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus des Hauts du Lyonnais

AVEIZE COISE DUERNE GRÉZIEU-LE-MARCHÉ LA-CHAPELLE-SUR-COISE LAMURE LARAJASSE L'AUBÉPIN MEYS POMEYS ST-ANDRÉ-LA-CÔTE ST-MARTIN-EN-HAUT ST-SYMPHORIEN-SUR-COISE YZERON

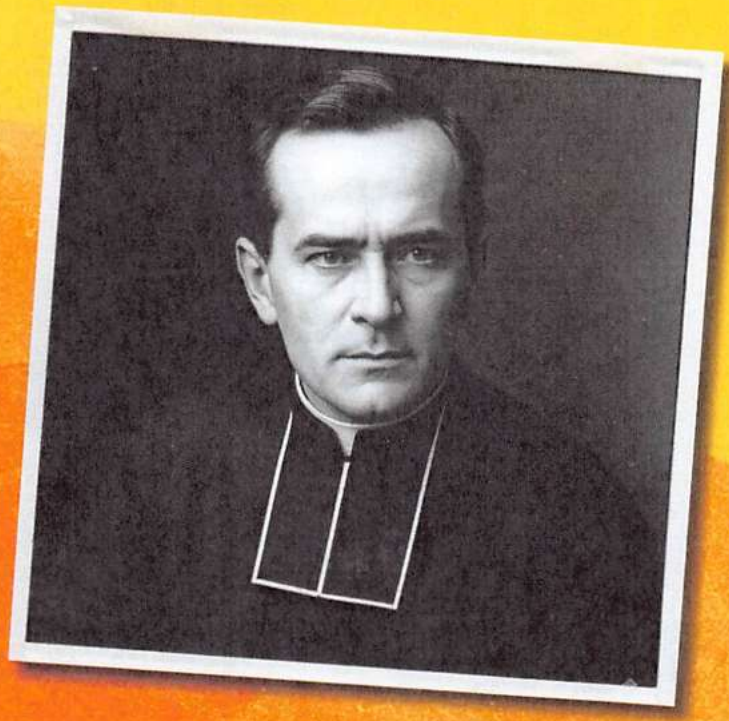


Le Prado
de l'enfant à l'adulte
agir pour sa vie

Antoine Chevrier :
Un pédagogue de l'espérance

www.paroisse-sainte-therese-69.fr

DOSSIER :



Antoine Chevrier :

Un pédagogue de l'espérance

Antoine Chevrier naît le jour anniversaire de la mort de Saint Benoît-Joseph Labre. Deux jours après sa naissance, il est baptisé le 18 avril 1826 dans l'église Saint-François-de-Sales située 11 rue Auguste-Comte dans le quartier d'Ainay, dans le 2e arrondissement de Lyon.

Ses parents ne sont pas riches, ils habitent au cœur de Lyon, dans la presqu'île au 18, rue Confort. Son papa, Claude Chevrier, avait vécu en ménage avec deux autres femmes, avant d'épouser Marguerite Fréchet, qui a 9 ans de moins que lui. Antoine sera leur seul enfant ! Comme son mari, Marguerite est originaire du Dauphiné. Elle est fille d'un cultivateur et tailleur d'habits. Elle quitte à 12 ans la Tour-du-Pin pour rejoindre ses sœurs aînées et comme elles, travaille sur des métiers à tisser la soie à Lyon. Elle est vaillante, efficace et a un tonus à toute épreuve ! Son époux descend d'une lignée de 4 générations de fabricants de bas de soie et est employé de l'octroi municipal. C'est un homme bon et doux. L'année après la naissance d'Antoine, une crise importante, touche les fabricants d'étoffes de soie, c'est avec beaucoup de tempérament en 1827, que Marguerite fait face, en soutenant sa sœur qui vit et travaille à la Croix Rousse, le quartier des canuts, qui est dans la misère totale. Avec ses 7 enfants, elle ne fait plus face, la ville la soutient : elle est dans un dénuement absolu.

2 métiers à tisser occupent une grande place dans l'appartement de Claude et Marguerite… « Je suis né de parents, pauvres », dira plus tard, Antoine et leur vie quotidienne est rude. Autour d'eux, insurrection et répression des

Début de vie du Père Chevrier

canuts et des tisseurs de soie de Lyon, s'agitent beaucoup. Il a alors 8 ans... les ouvriers se soulèvent. Les cris, les coups de fusil sont si violents qu'il est terrorisé. Les ouvertures du logement sont barricadées. Sa mère le rassure comme elle peut. Plus de 300 morts ; cela marque la population pour longtemps. Marguerite veille sur son mari et son fils « pour qu'il ne quitte pas le droit chemin ». Elle rêve d'un bel avenir pour son fils. « Il lui faut une vraie éducation et de l'instruction. » Elle lui apprend le travail. Il apprend à laver, tricoter, raccommoder, dévider la soie ! Il apprend comme on respire ce que c'est : gagner son pain à la sueur de son front. Elle le surveille, elle l'empêche « de suivre les mauvaises compagnies, les mauvais exemples. » elle est fière de son bel enfant quand elle sort avec lui et qu'il a son tablier blanc, elle se soucie de son instruction.

Il est inscrit chez les Frères de la Doctrine chrétienne, rue des Marronniers, c'est avec eux qu'il prépare sa première communion à l'âge de 11 ans. Un des vicaires de la paroisse de Saint-François, M. Vignon, pense qu'il y a peut-être chez cet enfant, une vocation de prêtre à encourager !

Ni Antoine, ni ses parents n'y pensaient ! Le vicaire pose la question aux parents... Marguerite hésite, avance tous les arguments contre : la difficulté du latin, et s'il arrête au milieu du chemin, n'est-il pas préférable d'apprendre un métier ?

Le résultat : Antoine n'est pas opposé à l'idée d'être prêtre, il entre à l'école cléricale de Saint-François c'est comme un petit séminaire de la Paroisse, il a 14 ans !

Il est obligé de mettre les bouchées doubles. Il va achever ses « humanités » en 3 ans, alors que ces études se font en 6 ans. Mais il faut aider ses parents, le soir, après l'école, le travail manuel est là : il passe avant l'apprentissage du latin... Il continue à dévider la soie, à préparer les canettes. Ce sont des petits cylindres de bois sur lesquels est enroulée la soie. Il arrive qu'il enroule mal le fil... Il trouve alors les canettes dans son assiette...

À 17 ans il est admis au petit séminaire de l'Argentière à Aveize, dans les Monts du Lyonnais. Les locaux sont vastes, le site majestueux. Au moment de sa fondation, l'évêque Monseigneur Fesch, décide d'y regrouper les élèves jeunes et brillants. Il veut que « les candidats du sanctuaire, à aucun âge, n'aient à baisser la tête devant les gens du monde, les plus cultivés ».

L'établissement rassemble 250 élèves. La vie y est rude, austère, loin des réalités du monde. Antoine est plus doué pour les sciences et les mathématiques que pour les lettres, il est passionné par l'astronomie, c'est un élève « moyen »...

La première photo d'Antoine date de cette époque, il a 19 ans. Il est grand, une masse de cheveux, des pommettes saillantes, un menton volontaire. Les mains croisées, il semble décontracté, attentif. Habillé correctement. Ils sont 10 élèves avec leur professeur d'algèbre ou de géographie. Ses Maîtres et ses collègues le jugent fidèle aux tâches les plus modestes, pas de sautes d'humeur, joyeux et souriant. À l'Argentière on surnommait ces jeunes : « Patriarches »...

A 20 ans il entre au grand séminaire de Saint Irénée à Lyon... Encore aujourd'hui, son portrait nous accueille toujours à la chapelle de l'Argentière.



Assis à gauche, Antoine Chevrier, 19 ans, élève à l'Argentière, avec la classe de mathématiques. Photo Prado

Anne RAGEY-WEINMANN

(D'après différentes sources glanées çà et là, durant mon parcours professionnel à l'Argentière)

Passage d'Antoine Chevrier à l'Argentière à Aveize !

La nouvelle hôtellerie était à peine achevée, lorsqu'eut lieu en 1844, par une belle journée d'hiver, l'incendie du vieux Chapitre. Il avait alors pour gardien et unique habitant un vieillard paralytique, le père Gaulin, qu'on y logeait par charité.

Il mit lui-même le feu, sans y prendre garde, avec des chènevottes, et appela longtemps au secours, sans être entendu et sans pouvoir bouger. Tout à coup vers 9h du matin, toutes les portes des classes s'ouvrirent pour ainsi dire à la fois. M. Bourbon parut ; il annonça que le feu était au vieux Chapitre et demanda des jeunes gens de bonne volonté pour le combattre. De la bonne volonté, qui eût pu en manquer, il s'agissait de faire sauter la classe ! Tous s'élancèrent, les petit suivirent les grands ; déjà, les flammes s'élevaient très haut dans les airs, le père Gaulin venait d'être retiré, à moitié mort de sa chambre et, des vieux murs, surchauffés, s'échappaient, une multitude de rats qui fuyaient éperdus sur la neige.

Le petit étang, situé à une centaine de pas au-dessus du lieu du sinistre, était fortement gelé ; les élèves cassèrent la glace et firent la chaîne avec les gamelles du réfectoire, en guise de seaux ; une escouade sous la conduite de professeurs, pénétra dans les bâtiments et quelques meubles furent jetés par les fenêtres, mais l'incendie était trop avancé, il n'y avait pas grand-chose à faire. On réussit cependant à préserver la Tour carrée, dont les hourds en bois seulement, se consumèrent et le vieux clocher qui resta intact !

« On y gagna aussi, dit monsieur Villefranche, un demi-jour de congé et, au retour, le supplément réconfortant d'une bouteille de vin pur, au lieu de l'abondance quotidienne... À ce compte, nous aurions souhaité qu'il brûle des vieux Chapitres tous les jours. »

Les élèves, tous témoins de l'incendie furent touchés mais Antoine Chevrier plus particulièrement, fut bouleversé et complètement retourné de la misère de ce pauvre bougre qu'ils entendaient se lamenter, inconsolable « Mes poules, rendez-moi mes poules... »

« -Il faut dire que le père Gaulin possédait 7 poules, et avait 6 enfants tous établis... Il leur en réservait donc une en héritage à chacun... Et la vente de la 7ème devait servir pour payer ses frais d'enterrement... Tous firent la chasse aux poules, nous n'en retrouvâmes que 6... Qu'était devenu la 7ème ?

« - On dit qu'un élève l'avait ramassée dans les décombres, mais dans un tel état, qu'elle faisait pitié ; qu'il lui avait tordu le cou par pure bonté d'âme, afin de la préserver d'une mort lente et plus cruelle, qu'il l'avait rôtie sournoisement dans un coin, à ce même incendie, auquel il était écrit qu'elle n'échapperait point. Le père Gaulin mourut le surlendemain...

Nous lui fîmes les jours suivants des épitaphes superbes en vers en latin, et vers en français, ce qui était presque de la contrebande. » Les ruines du vieux Chapitre restèrent debout quelque temps, Monsieur Bourbon les fit démolir pour en utiliser les matériaux ; les marches de l'escalier à vis de la tour ronde servirent à paver une partie de la galerie autour de la chapelle où on les voyait encore il n'y a pas si longtemps !

Sans doute le futur fondateur du Prado, celui qu'on devait appeler plus tard, le Saint de la Guillotière, était déjà convaincu que les saints tristes seraient de tristes saints ; très gai, comme tout excellent argentérien, il ne résistait pas toujours au plaisir de faire, à l'occasion, une bonne farce, mais il avait déjà quelque chose de cet air simple et majestueux qui imposait tant plus tard à ceux qui le visitaient. C'était, a écrit son distingué professeur de philosophie, monsieur l'Abbé Brunel, un élève accompli, sous tous les rapports, le premier pour l'application à l'étude, la régularité et la piété. Et si l'intelligence n'avait rien chez lui d'extraordinaire, il était néanmoins parvenu à d'excellents résultats par son sérieux et son implication, soutenu... C'est bien le jeune homme, le plus doux que j'ai connu ; jamais je ne l'ai vu en querelle avec personne. Sa douceur cependant n'était pas une douceur molle, la douceur de ces gens qui se traînent paresseusement partout, et qui prennent,

et gardent la dernière empreinte de ce qu'ils ont touché ; il était résistant aux mauvais exemples, et aux entraînements de la dissipation, inflexible, en tout ce qui concernait la règle, en un mot, un homme de caractère.

Ajouter à cela, une grande humilité, un grand bon sens, sans ombre de fierté. Jamais il ne songeait à se produire, à dominer, comme il arrive si fréquemment à cet âge de 17 à 20 ans, durant lesquels on aborde les graves questions des destinées humaines. En fait, par le fait même qu'il traite des questions sérieuses, le jeune homme commence à se sentir quelque chose. Or, dans le jeune Chevrier, l'on ne vit point apparaître ce que je pourrais appeler le premier réveil de soi-même. D'une politesse parfaite et d'une grande amabilité envers ses maîtres, il était aimé de tous ; il avait avec eux, aussi bien qu'avec ses condisciples, un cœur transparent comme le cristal, on pouvait lire sur son visage les impressions de son âme, tellement il y avait de franchise en ce jeune homme. 4 mois après son arrivée à l'Argentière, en classe de rhétorique (art de bien parler), le 2 février 1844, il était admis dans la congrégation de la Sainte Vierge et dès le 29 novembre élu moniteur. De lui, comme de beaucoup d'autres, il est vrai de dire que le développement intellectuel a été une conséquence des progrès accompli dans la piété et dans la vertu. Il commença à se distinguer dans l'étude de la philosophie et eut l'honneur en 1845-1846 d'être choisi comme maître de conférences en classe de mathématiques

Anne RAGEY-WEINMANN

LE FONDATEUR DU PRADO

C'est dès l'adolescence et contre les réticences de sa mère qu'Antoine Chevrier envisage la vocation de prêtre. Entré au séminaire en 1846, il est ordonné prêtre du diocèse de Lyon en 1850 et il est alors nommé vicaire à la paroisse Saint-André de la Guillotière. Il se dévoue complètement pour ses paroissiens, notamment après les inondations de 1856, en participant à la création de logements d'urgence.

FONDATION DU PRADO

Dans la nuit de Noël 1856, à la suite d'une méditation devant la crèche, le père Antoine Chevrier prend conscience qu'il est appelé à servir un Dieu qui a choisi la pauvreté pour se manifester à l'humanité. C'est pour lui un moment de conversion. Il commence bientôt cet appel à la pauvreté en devenant l'aumônier de la cité de l'Enfant Jésus où il assure notamment la messe et le catéchisme.

En 1860, avec l'accord de son évêque, il rachète le Prado, une ancienne salle de bal malfamée. Son projet est d'en faire un lieu d'accueil pour les jeunes défavorisés, de les éduquer et de les catéchiser jusqu'à ce qu'ils deviennent autonomes. Contrairement à d'autres établissements du même type de cette époque, le père Chevrier refuse de faire travailler les enfants accueillis.

UNE COMMUNAUTÉ DE PRÊTRES AU SERVICE DES PAUVRES

Dès 1865, le père Antoine Chevrier cherche à former des « prêtres pauvres pour les pauvres ». Quatre des jeunes alors formés entrent au séminaire de Lyon en 1871. Le père Chevrier commence la rédaction d'un livre pour leur transmettre sa spiritualité : « Le prêtre selon l'Évangile ou le véritable disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ ».

En 1866, il se rend à la maison de Saint-Fons, qui lui avait été offerte et dans laquelle il aimait se retirer, pour un temps de retraite avec douze des enfants dont il s'occupait. C'est là qu'il trace le tableau de Saint-Fons, triptyque sur le mystère de la crèche (symbole de pauvreté), le mystère du calvaire (symbole de la mort à soi-même) et le mystère du tabernacle (symbole de charité). En 1874, le Prado acquiert la propriété de Limonest, qui deviendra le séminaire du Prado.

En 1879, sa santé se détériore rapidement. Il tombe gravement malade et meurt au Prado le 2 octobre. Il est béatifié le 4 octobre 1986 à Lyon par le pape Jean-Paul II. Il est fêté le 3 octobre selon le calendrier des saints lyonnais.

« Ressembler à Jésus-Christ, voilà notre travail continuel, l'attention continuelle de notre esprit et le désir sincère de notre cœur. » **Antoine Chevrier**

PÉDOGOGUE DE L'ESPÉRANCE







LE CHOC DE LA MISÈRE OUVRIÈRE

La Guillotière est alors une banlieue artisanale et industrielle précaire, dévastée en 1856 par les inondations du Rhône, où les lois sociales sont quasi inexistantes. L'école gratuite et obligatoire reste un projet qui ne verra le jour qu'en 1881 et 1882 pour les enfants de 6 à 13 ans. Les enfants pauvres travaillent dès 8 ou 9 ans dans « les fabriques ». Le Père Chevrier est bouleversé par ce qu'il voit : des enfants « déguenillés » et « sauvages », privés d'éducation humaine et religieuse. Sa mission naît aussi d'un constat de carence : les paroisses n'arrivent pas à être au contact des jeunes qui, passés 14 ans, n'osent plus rejoindre les catéchismes ordinaires par honte de leur ignorance.

DE LA CITÉ DE L'ENFANT-JÉSUS AU DANCING DU PRADO

Avant de s'installer au Prado, Antoine Chevrier collabore avec Camille Rambaud à la « Cité de l'Enfant-Jésus » construite pour les victimes des inondations. C'est là qu'il forge sa conviction première : on ne peut pas éduquer dans le chaos. Le Prado n'est pas une école pour enfants sages. Les listes historiques révèlent un public d'adolescents (majoritairement 13-14 ans, mais allant jusqu'à 20 ans). Philippe Brunel souligne que beaucoup sont des marginaux, des vagabonds ou des jeunes sortant de prison. Antoine Chevrier définit ses critères d'admission par une formule restée célèbre : « Il faut ne rien avoir, ne rien savoir, ne rien valoir. »

Il va même plus loin en affirmant que si les ressources manquent, il faut « renvoyer les plus sages et garder les plus méchants », car ce sont eux qui ont le plus besoin d'être aimés.

L'INTERDICTION DE FRAPPER

« On ne les frappera jamais, pour quelque raison que ce soit. » Cette règle s'appuie sur une conscience aiguë de la dignité du jeune en tant qu'enfant de Dieu

Pour Antoine Chevrier, l'éducation ne consiste pas à imposer une forme extérieure, mais à cultiver une vie intérieure. Il refuse les méthodes de son temps, qu'il juge trop autoritaires ou superficielles. Il accorde une grande place au savoir et obtient en 1861, soit un an après son installation, l'autorisation académique d'ouvrir une école primaire

Antoine Chevrier affirme : « Mieux vaut le désordre avec l'amour que l'ordre sans amour. » Son objectif n'est pas de « caserner » les jeunes, mais de faire circuler cette sève, qu'il identifie à l'amour et à la foi, pour que le changement vienne de l'intérieur.

LE REFUS DE LA RENTABILITÉ

Contrairement aux « providences » qui finançaient leur fonctionnement par le travail des enfants, Chevrier maintient une étanchéité totale entre éducation et commerce. Pour lui, le temps de l'adolescence est un temps sacré pour la formation, pas pour la production. Il compare les jeunes du Prado aux enfants de riches : si les riches ont le droit d'étudier sans travailler, les pauvres y ont droit aussi

Les critères d'admission :

« Ne rien valoir » Antoine Chevrier a renversé les logiques de sélection habituelles. Là où d'autres institutions demandaient des garanties de bonne conduite ou des frais de pension, le Prado affichait sa devise :

Ne rien avoir : La gratuité est totale. L'œuvre vit de dons et de mendicité pour ne jamais fermer la porte à cause de l'argent.

Ne rien savoir : L'ignorance n'est pas un frein, c'est l'appel même à l'instruction. Ne rien valoir : C'est le point le plus audacieux. Antoine Chevrier accepte les « mauvais sujets », les « indociles » et les réputations brisées. Il considérait sa maison comme « le refuge des malheureux, des désespérés, de ceux qui sont rebutés par tout le monde ».

L'esprit du bienheureux Antoine Chevrier

Avant de suivre la formation Cléophas, je connaissais peu le père Chevrier et le Prado. Le parcours Cléophas m'a permis de découvrir la « Spiritualité Missionnaire » du Bienheureux Antoine Chevrier : quelle grande idée et quelle difficulté !

« Suivre Jésus-Christ de plus près » nous dit le père Chevrier. Prières, adoration, redécouverte de l'amour de Jésus et des dons de l'Esprit par les textes ont été les bases de mon parcours Cléophas.

Devenir un témoin missionnaire : par mon engagement, plus ou moins réussi et difficile à maintenir, j'essaie de rejoindre la pensée du père Chevrier.

Continuer à se former constamment, être au service des autres et accepter les différences et que je suis imparfaite sont un combat de tous les jours qui n'est rien par rapport à l'exemple du père Chevrier.

La lecture de la Parole de Jésus Christ et l'Eucharistie sont un soutien.

Bien humblement, voilà tout ce que le parcours Cléophas m'a appris à découvrir et surtout à approfondir ma foi et mon engagement.

Martine TISSON

« Lire et relire l'Evangile, s'en pénétrer, étudier chaque parole, chaque action pour en saisir le sens le prier et le faire passer dans ses paroles et ses actions... »

Antoine Chevrier

« Dans la vie de notre Seigneur se trouvent la sagesse et la lumière... C'est Dieu lui-même qui se montre à nous. »

Antoine Chevrier

Ô Verbe ! Ô Christ !

Que vous êtes beau !
Que vous êtes grand !
Qui saura vous connaître ?
Qui pourra vous comprendre ?
Faites, ô Christ, que je vous connaisse et que je vous aime.
Puisque vous êtes la lumière, laissez venir un rayon
de cette divine lumière sur ma pauvre âme,
afin que je puisse vous voir et vous comprendre.
Mettez en moi une grande foi en vous
afin que toutes vos paroles soient pour moi
autant de lumières qui m'éclairent
et me fassent aller à vous,
et vous suivre, dans toutes les voies
de la justice et de la vérité.

Ô Christ ! Ô Verbe !

Vous êtes mon Seigneur
et mon seul et unique Maître.
Parlez, je veux vous écouter
et mettre votre parole en pratique.
Je veux écouter votre divine parole,
parce que je sais qu'elle vient du ciel.
Je veux l'écouter, la méditer,
la mettre en pratique,
parce que dans votre parole
il y a la vie, la joie, la paix et le bonheur.
Parlez, Seigneur,
vous êtes mon Seigneur et mon Maître
et je ne veux écouter que vous.

père Antoine Chevrier

La famille du Prado



LAÏCS CONSACRÉS

Nous vivons un apostolat heureux et riche au cœur du monde auprès des gens vers qui la vie nous place, à travers nos quartiers, la vie pro-fessionnelle ou de retraité, les syndicats et autres engagements divers. Nous menons une vie active par le partage de tous les aspects de la vie ordinaire, « la même vie que tous », et contemplative par la prière dans laquelle nous remettons cette vie au Christ.

« En entrant au Prado, nous nous engageons à pratiquer la pauvreté et l'humilité, l'obéissance et la chasteté dans le célibat au service des pauvres à l'intérieur de la mission de l'Église. »

PRÊTRES

Prêtres diocésains jusqu'au bout des ongles et consacrés, membres de l'Institut des prêtres du Prado, la figure du bienheureux Antoine Chevrier continue d'éclairer très quotidiennement nos routes à travers la simplicité de la Crèche, la réalité centrale de la Croix et la joie d'une vie qui cherche à devenir de plus en plus eucharistique en Église, pour le monde.

LAÏCS DU PRADO

Laïcs, nous voulons prendre au sérieux notre baptême et suivre Jésus Christ de plus près en prenant Antoine Chevrier comme guide et modèle. Le Texte de Référence voté lors de l'Assemblée générale de novembre 2024 nous donne des repères et points d'appui sur notre chemin de disciples et apôtres.

Des équipes se retrouvent régulièrement pour faire étude de l'Évangile, et aussi pour des temps de récollection, de formation, des retraites ou pour fêter en famille le 10 décembre.

INSTITUT FÉMININ DU PRADO

L'IFP regroupe des femmes désireuses de vivre la spiri-tualité d'Antoine Chevrier au cœur du monde, dans une vie de laïque consacrée, avec les conseils évangéliques de pauvreté, d'obéissance et de chasteté dans le célibat. Elles vivent leu vocation dans les conditions ordi naires de la vie familiale, sociale professionnelle ou de retraitée Croyant que la prière et l'Évangile peuvent transformer le monde elles sont attentives et cherchen à faire en sorte que toute per sonne soit reconnue et considérée dans sa dignité. Implanté dans 9 pays, l'IFP organise les 26 et 27 juillet 2026, une session internationale d'approfondissement et de formation sur la sécularité consacrée. Cette session sera suivie de l'Assemblée générale qui se déroulera du 29 juillet au 2 août, avec comme thème : « Dieu est fidèle et il nous affermira jusqu'à la fin » (cf. 1 Co 1,8-9)

DIACRES ET ÉPOUSES

Les diacres et épouses de diacres vivent le compagnonnage avec des personnes en marge de notre société au travers de la Crèche, de la Croix et du Tabernacle. À l'intérieur de nos Églises locales, avec d'autres acteurs de la mission, nous voulons chercher et proposer des initiatives missionnaires en réponse aux besoins des pauvres. Nous voulons aider le peuple de Dieu tout entier à vivre davantage l'amour préférentiel du Christ pour eux.

SŒURS DU PRADO

Sœurs du Prado, partageant l'appel du Christ reçu par le père Chevrier à « le suivre de plus près » et dans la fidélité à son intuition missionnaire, nous voulons suivre Jésus Christ qui annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres. Nous vivons en communauté en quartier populaire ou en rural et partageons la vie

simple des gens, attentives aux personnes plus démunies.

Nous croyons que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans notre monde en profonde quête de sens et qu'Il nous invite, avec d'autres, à sortir, à chercher à communiquer l'amour de Dieu.

Nous travaillons en famille spirituelle internationale du Prado et en Église à ce que l'Évangile soit accessible à tous. Nous désirons connaître Jésus Christ - toujours plus -, nous attacher à Lui et Le faire connaître avec simplicité. La prière, l'étude de Jésus Christ dans l'Évangile et le partage de vie avec ceux auxquels nous sommes envoyées : voilà notre vie et notre bonheur !

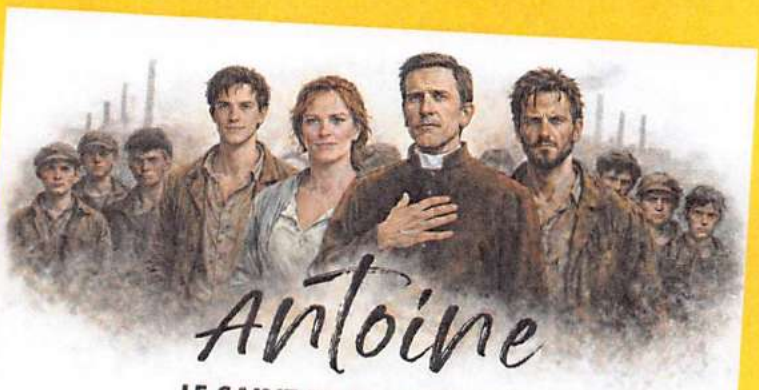
FONDATION DU PRADO

www.le-prado.fr

Reconnu d'utilité publique, le Prado accompagne des enfants, des jeunes et leurs familles, ainsi que des adultes en situation de fragilité pour les soutenir dans leur parcours de vie. La Fondation du Prado a pour objet de promouvoir l'éducation, la formation et l'insertion de toute personne en difficulté.

Elle pilote 4 entités aux missions distinctes :

- **Prado Éducation :** Protection de l'enfance et de la jeunesse
- **Prado Itinéraires :** Innovation sociale, autonomie, insertion et renforcement des compétences parentales
- **Prado Les Jardins :** Insertion par l'activité économique
- **Prado Méridiens :** Protection de l'enfance en situation de handicap



LE SAINT DE LA GUILLOTIÈRE

LA COMÉDIE MUSICALE SUR LE PÈRE CHEVRIER

« Antoine, le saint de la Guillotière » est bien plus qu'un spectacle : c'est une aventure collective à l'échelle d'un quartier.

Porté par la paroisse du Bienheureux Antoine Chevrier, ce projet rassemble habitants, associations, artistes et une centaine de bénévoles. Deux chœurs, enfants et adultes, y unissent leurs voix aux côtés de professionnels pour donner vie à une création originale, ancrée dans l'histoire et l'âme de la Guillotière.

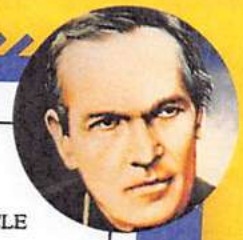
À travers cette comédie musicale, le public est invité à redécouvrir une figure marquante de Lyon, tout en plongeant dans la mémoire vivante du quartier. Une belle rencontre entre patrimoine, engagement local et création artistique.

Les représentations auront lieu les 10, 11 et 12 décembre 2026 à l'église Saint-Michel.

« Il faut que vous soyez comme un feu ardent. » **Antoine Chevrier**

« Il vaut mieux vivre dix ans de moins en travaillant pour Dieu que de vivre dix ans de plus en ne faisant rien ! » **Antoine Chevrier**

« Il faut que l'on voie Jésus-Christ dans tout notre extérieur. Tout notre être doit révéler Jésus-Christ. » **Antoine Chevrier**



LE PRÊTRE EST UN AUTRE CHRIST

Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous
Je vous ai donné l'exemple, afin que, comme j'ai fait, vous fassiez vous aussi

CRÈCHE		CALVAIRE		TABERNACLE	
Pauvreté		Mort à soi-même		Charité	
Pauvre	Humble	Mourir	S'immoler	Donner	Donner la vie
dans le logement, le vêtement, la nourriture, les biens, le travail, le service.	d'esprit, de cœur, vis-à-vis de Dieu, des hommes, de soi-même.	à son corps, à son esprit, à sa volonté, à sa réputation, à sa famille, et au monde.	par le silence, la prière, le travail, la pénitence, la souffrance, la mort.	son corps, son esprit, son temps, ses biens, sa santé, sa vie.	par sa foi, sa doctrine, ses paroles, ses prières, ses pouvoirs, ses exemples.
Plus on est pauvre, plus on s'abaisse, plus on glorifie Dieu, plus on est utile au prochain.		Plus on est mort, plus on a la vie, plus on donne la vie.		Il faut devenir du bon pain.	
Le prêtre est un homme dépouillé.		Le prêtre est un homme crucifié.		Le prêtre est un homme mangé.	

Le Tableau de Saint-Fons trouve son origine dans une petite maison agricole située à Saint-Fons, près de Lyon, où le père Chevrier aimait se retirer « pour mettre de l'huile dans sa lampe ». En août 1866, il y conduit douze jeunes en discernement sacerdotal et peint directement sur les murs ce qui deviendra une véritable synthèse de sa spiritualité : la Crèche, le Calvaire et le Tabernacle.

Cette représentation n'est pas seulement un tableau au sens classique. Le père Chevrier en fait un espace spirituel à habiter :

- la crèche renvoie à la pauvreté et à l'abaissement du Christ ;
- la croix invite au don de soi et au renoncement ;
- le tabernacle ouvre au mystère de la charité et de l'Eucharistie.

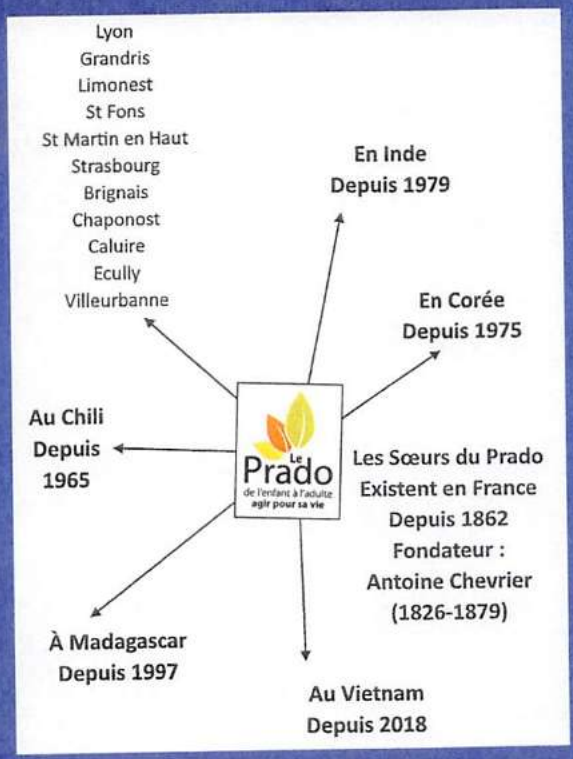
Comme l'écrivait le père Chevrier : *« La crèche, le calvaire, le tabernacle, voilà où il faut aller tous les jours ».*

« Celui qui a trouvé Jésus Christ a trouvé le plus grand trésor. Le reste n'est rien... Il ne vit plus que pour Jésus Christ. » **Antoine Chevrier**

« Quand on aime quelqu'un sincèrement, on est heureux de le suivre, de marcher sur ses traces. On aime à le voir, à l'entendre et on fait tout pour l'imiter. » **Antoine Chevrier**

IMPLANTATION DES SŒURS DU PRADO

au 1er janvier 2026



PRÊTRES ET RELIGIEUSES DU PRADO ORIGINAIRES DES MONTS DU LYONNAIS

- Père Etienne GUINAND - *Coise*
- Père GOUTAGNY - *St Christo en Jarez*
- Père FULCHIRON - *Marcenod*

- Sœurs Mélanie et Blandine BORDET - *Larajasse*
- Sr Marie-Andrée BON - *Valfleury*
- Marie-Louise PALANDRE - *La Chapelle sur Coise*
- Thérèse BESSON - *Larajasse*
- Marie-Antoinette PLUVY - *Coise*

- Thérèse BOUCHUT - *St Christo en Jarez*
- Monique TISSEUR - *Aveizieux*
- Jeanne VILLARD - *Larajasse*
  (toutes 3 aux Charmattes)

- Jeanine GRANGE - *Ste Catherine EHPAD St Martin*

- Thérèse GRANJON - *St Denis sur Coise*

Je suis Maitresse de Maison depuis novembre 2014, chez les Sœurs du Prado, à la Communauté de St Martin en Haut. C'est une maison de Sœurs Ainées, 13 sœurs actuellement, âgées de 84 à 95 ans, une étape avant l'Ehpad.

J'ai été embauchée pour assurer la gestion et l'organisation de la maison et faire face aux urgences, aux imprévus. J'ai appris à entrer peu à peu dans leur maison, dans leur vie. Mais elles aussi, ont dû faire face à l'arrivée d'une laïque dans le quotidien de leur Communauté et aussi accepter de laisser faire.

De plus, depuis 3 ans, j'ai une mission d'ALC (Assistante Laïque de Communauté) pour un accompagnement humain et spirituel de la Communauté, une aide dans la vie quotidienne des religieuses. Mais aussi la mission de faire connaitre à l'extérieur le charisme de leur Congrégation.

Je veille aussi à la santé des sœurs. Ce n'est pas toujours facile d'accompagner une personne âgée. Elle a des exigences, des besoins, des envies... Parfois la maladie apparait, la mémoire peut s'enfuir, et il faut accompagner de plus près, prendre le temps d'expliquer et de réexpliquer, de dire et de redire.

Les entrées en Ehpad sont aussi des moments difficiles à vivre, expliquer pourquoi on est obligé de quitter son lieu de vie. Il faut préparer au mieux ce grand changement.

Pour une aidante, il est nécessaire d'accepter les situations et de rester attentive à des demandes imprévues, mais surtout, même en silence, être à l'écoute et laisser le temps de s'exprimer, prendre le temps de se poser avec chacune d'entres elles et veiller à leur bien-être et les stimuler pour maintenir leur vitalité.

Mais malgré tout, je retiendrai quelques mots :

CONFIANCE : les responsables m'ont fait confiance en m'envoyant auprès de leurs sœurs, et aussi c'est très valorisant lorsque l'une d'elle se confie à moi, évoque des souvenirs, mais aussi des craintes, nous partageons des vrais moments d'échanges.

RECONNAISSANCE : elles sont sensibles aux petites attentions de tous les jours, du travail fourni, elles disent tout simplement des mercis.

Et que de JOIE(S) reçues, simples, lorsqu'elles passent devant le bureau pour dire qu'elles sont contentes que je sois présente.

Ma mission va bientôt se terminer, j'approche du départ à la retraite, et je profite de cet article pour lancer un appel à une personne qui pourrait me remplacer...

Je n'étais sans doute pas préparée à vivre ces dernières années de cette façon, mais à aucun moment je n'ai regretté ce choix de carrière.

Colette LHOPITAL,
maîtresse de maison

Témoignages des religieuses des Charmattes

C'est en 1963 que je suis entrée au Noviciat des Sœurs de l'Enfant-Jésus. Déjà les vocations diminuaient et les petites Congrégations souffraient du manque de relève pour réaliser leurs missions dans les institutions en particulier. A cette période les évêques de France au retour du Concile ont encouragé certaines familles religieuses à se regrouper avec d'autres.

C'est ainsi que Monseigneur Ancel, pradosien, a proposé aux Sœurs trinitaires de Saint Matin en Haut d'entreprendre une recherche pour chercher à s'unir avec une autre famille religieuse en leur indiquant les sœurs de l'Enfant Jésus de Claveisolles. Il voyait plusieurs points communs entre ces deux Congrégations en particulier le fait de vivre des missions semblables en milieu rural sur le diocèse de Lyon.

Après un temps de réflexion et de connaissance de part et d'autre, nous nous sommes réunies en 1970 en choisissant le nom de sœurs du monde rural.

Nous avons cheminé ensemble jusqu'en 2004 et avons voulu poursuivre nos recherches auprès d'autres Congrégations plus internationales. Finalement, nous nous sommes tournées vers les sœurs du Prado. Nous avons pris les moyens et le temps de nous connaitre respectivement et de découvrir la spiritualité du P. Chevrier ainsi que la vie missionnaire et communautaire des sœurs du Prado. Après ce temps de compagnonnage, nous avons accepté de rejoindre la société des sœurs du Prado. C'est en 2004 que nous avons célébré la fusion et nous sommes devenues sœurs de Prado.

Ce qui m'a touchée chez le P. Chevrier et m'a convaincue :

Connaitre Jésus-Christ, c'est tout, le reste n'est rien et celui qui veut se remplir de l'Esprit de Dieu doit étudier Notre Seigneur chaque jour.

Son regard sur la misère du peuple de la Guillotière : il se sent appelé à inventer des moyens pour rendre leur dignité aux enfants livrés à eux-mêmes. Il veut en faire des hommes et des chrétiens. J'irai au milieu d'eux et je vivrai de leur vie. Il a vu et il a décidé.

Dès le début, Antoine Chevrier a commencé par associer des laïcs, puis des sœurs vivant en communauté

Actuellement à Saint Martin nous sommes 13 sœurs cherchant à vivre fraternellement l'étape du vieillissement. Les événements, les personnes rencontrées nous ouvrent à la vie du monde et sont portés dans notre prière.

Depuis l'an dernier, une communauté de formation avec une française, une malgache et une jeune vietnamienne occupe une partie de la maison et nous ouvre à la vie internationale puisque nous avons des communautés à Madagascar, au Vietnam, en Corée, en Inde et au Chili.

Sœur Monique B.

C'est à la JAC où j'étais engagée que j'ai découvert Jésus Christ comme Quelqu'un. Petit à petit il a pris plus de place dans ma vie et un appel à lui donner ma vie est venu m'habiter.

D'autres jeunes faisaient ce choix et sont parties dans différentes congrégations, mais pour moi, quel chemin prendre ?

Je connaissais des sœurs enseignantes, des sœurs hospitalières... mais ça ne correspondait pas à ce que je cherchais. Notre aumônier était prêtre du Prado, mais restait très discret... Voyant mes recherches infructueuses, il se risqua un jour à me dire : Au Prado, il y a aussi des sœurs... mais c'était à Lyon et moi, j'étais dans la Manche ! Et me voilà partie à Limonest près de Lyon pour rencontrer les sœurs du Prado !

La place de Jésus Christ dans la vie du Père Chevrier m'a touchée Connaître jésus Christ, c'est tout.

J'ai été attirée par la vie des sœurs en petite communauté, au milieu des gens, dans des villages où des quartiers où habitaient des gens de condition modeste, certains connaissant la précarité.

Le P. Chevrier a été profondément touché par la pauvreté et la misère dans laquelle vivaient certains ouvriers de son quartier, ainsi que des enfants exploités au travail

J'irai au milieu d'eux, je vivrai de leur vie.

Et, dans nos constitutions : le partage de vie caractérise notre vie apostolique. Il nous fait connaitre et comprendre la vie réelle de ceux auxquels nous sommes envoyées. Ce que nous recevons d'eux nous façonne et nous permet de révéler Jésus Christ dans leur vie. Le partage de vie, l'écoute, l'étude, et la prière nous rendent peu à peu capables de parler simplement de Dieu.

Savoir parler de Dieu et le faire connaitre aux pauvres, c'est là notre vie et notre amour.

Sœur Michèle

Je suis originaire d'une région déchristianisée : le Mâconnais autrefois marqué par la franc-maçonnerie et le communisme. Pour bien des raisons l'Église y présentait un visage de richesse et de puissance qui provoquait souvent des réactions de fermeture et d'hostilité.

Mon père était artisan menuisier, d'un milieu simple et modeste.

Ensemble avec d'autres jeunes, nous avons cherché à démarrer une petite équipe JAC.

C'est alors que je découvre la distance qui sépare l'Église des ouvriers agricoles, des travailleurs.

Ils sont simples, solidaires, vivent le partage malgré des situations difficiles.

J'ai connu le Prado par des prêtres et la communauté des Soeurs du Prado qui venait d'arriver. Elles vivaient simplement au milieu des gens, travaillaient à la vigne, elles faisaient le caté, elles accueillaient chez elles pour prier et partager l'Evangile.

A leur contact j'ai découvert le Père Chevrier qui a vu cette distance entre l'Église et le monde ouvrier. Son charisme m'interpelle « suivre Jésus-Christ de plus près pour travailler efficacement au salut du monde... », faire connaître J.-C. par une vie toute simple.

J'entre au Prado à Limonest et en 1956 je fais mon premier engagement dans la famille des Soeurs du Prado

En 1962 : le Concile Vatican II : grand souffle d'ouverture au Monde

Chacun est invité à se laisser bousculer par l'Esprit et vivre cette dimension missionnaire...

Dans les diverses régions ou j'ai été envoyée, j'ai découvert des réalités très différentes au plan humain, social, religieux...

A la suite du Père Chevrier, en communauté nous avons cherché à partager la vie des gens, par le travail salarié, l'accueil, l'amitié, l'écoute, la prière...

Au plan pastoral, avec des laïcs, nous avons essayé de répondre aux appels de la Mission ; catéchèse, formation des catéchistes, accompagnement des catéchumènes, groupes d'Evangile...

Aujourd'hui, je rends grâce à Dieu pour sa fidélité, pour tous ceux qui m'ont fait découvrir son Visage, pour l'Église bousculée par l'Esprit et pour la chance de vivre ici.

Sœur Gaby



Le Prado est en fête chaque 10 décembre

Comme ces trois dernières années, nous proposerons une journée pour vivre un temps pour mieux connaître la vie de la famille du Prado.

Si vous avez des souhaits ou des questions, vous pouvez contacter la Communauté des Charmattes :
220 Avenue de Verdun
69590 ST MARTIN EN HAUT
Tel : 04 78 48 63 08